

## Maurice de Carafa

C'était à la fin des années 60, un jour de ballade dans la haute Ariège, au fin fond de la vallée de Vicdessos. J'étais monté vers le « Pic de la Rouge ». C'était avant la construction du barrage de Soulcem qui a été édifié de 1980 à 1983 et qui a, il faut bien le dire, bouleversé le paysage. Une grande partie des orris\* ont été noyés et heureusement que des passionnés étaient présents pour nous transmettre un patrimoine et un savoir-faire extraordinaire.

En descendant, après avoir laissé le Pla de l'Isard, au-dessus de Mounicou il y a les granges de Carafa. Et c'est là que j'ai retrouvé Maurice, le berger qui avait ses brebis dans ces granges. Il n'est pas facile de présenter Maurice aussi je vais simplement vous dire que c'était le « prince de Carafa ». Il régnait sur ses granges et sur ses brebis, il n'avait que ça et il ne se posait pas de questions. Était-il heureux ? Je ne peux pas répondre avec certitude mais je crois que oui. Il était son propre maître, il ne rendait de compte à personne.

Maurice avait connu, dans sa jeunesse, un très vieux berger qui montait de la vallée chaque année, à l'estive, et qui vivait dans les orris.

Ce berger lui raconta qu'un jour, il vit arriver trois personnages qu'il ne connaissait pas. Il ne pouvait pas les connaître puisque c'était Migraine, Point de côté et la Mort. Ces trois-là se rencontraient de temps en temps pour parler de leurs méfaits sans doute.

Ils voulaient bien manger ce jour-là et avisant le berger et ses brebis bien dodues, ils décidèrent de lui demander un bel agneau pour le cuire et il va sans dire, sans le payer.

Migraine alla le trouver en premier :

- Je suis Migraine, donne-moi un agneau si non je rentre dans ta tête.

Visiblement, Migraine ne connaissait pas les caractéristiques génétiques de l'ariégeois. Moi je les connais, j'en suis un. A un ariégeois, quand on lui dit « tiens », il tend la main. Quand on lui dit « donne », il tend l'oreille parce qu'il n'entend pas bien et il a du mal à comprendre.

- Mes agneaux sont à vendre. Si tu m'en donnes un bon prix il sont à toi, mais t'en donner un, à ça non !
- Comment oses-tu ? Tu vas voir de quel bois je me chauffe.

Migraine entra dans la tête du berger. Tout de suite, un mal de tête terrible le rongea. Mais tranquillement, il se dirige vers un endroit plus vert que les autres, vers le petit orri dans lequel il range ses fromages pour les affiner. Au-dessous de cet orri naît cette source qui est si fraîche et qui coule même au milieu des étés les plus secs.

Il se trempe la tête sous *la cannelle* (2), le froid le fait frissonner, mais une qui ne résiste pas c'est Migraine. Elle n'est pas habituée à pareil traitement, en principe quand on a mal à la tête, on reste bien au chaud. Transie de froid, elle sort de la tête du berger et s'en va piteusement rejoindre ses amis.

- Il va voir de quel bois je me chauffe le berger ! dit Point de côté en s'avançant vers *lo pastor* (3) qui avait repris la surveillance du troupeau avec ses chiens à côté de lui.
- Je suis Point de côté, donne-moi un agneau si non je rentre dans ton corps.
- Mes agneaux sont à vendre, je ne les donne pas.
- Comment oses-tu ? Tu vas voir de quel bois je me chauffe.

Point de côté rentra dans le corps du berger et tout de suite un mal au côté terrible le prit. Plié en deux, le berger rentre dans un orri et ressort avec une brassée de bruyère bien sèche et des petites bûches de bois toutes aussi promptes à s'enflammer. Il allume un bûcher de chaque côté de lui, il s'allonge, il se couvre de son grand manteau de bure tissé à la filature de Niaux et il attend. Oh! Pas longtemps, le point de côté ne supporte pas la chaleur c'est bien connu. Il a tenté de résister un moment, mais n'y tenant plus, il est sorti à toute vitesse du corps du berger, pour aller avouer son impuissance à ses deux amis.

- A moi, il ne peut rien me refuser ! dit la Mort se drapant dans son grand manteau noir, vous allez voir !
- Tu me connais ? Dit la mort en arrivant près du berger.
- Non, mais tu ne me plais pas, tu me fais même peur, moi qui ne crains jamais rien ni personne. Même mes chiens ont peur *macarelh* (4).
- Pas étonnant que je ne te plaise pas, de toute façon on ne me demande pas de plaire. Je suis la mort. Donne-moi un agneau c'est tout.

- A toi je ne peux rien refuser. Choisis prends donc un agneau mais il me manquera à la foire de Tarascon à la descente des estives.
- Il me faut un seul agneau.
- S'il te plait en échange, peux-tu me laisser vivre le plus longtemps possible ? Je suis pauvre, c'est vrai, mais j'aime tellement la vie !
- J'ignore comme toi ce qu'il te reste à vivre. Moi je ne fais que mon travail, mais si tu veux savoir combien de temps il te reste à vivre, ce sera vite fait.

La Mort déploie son vaste manteau noir et le berger se retrouve dans un grand champ au-dessus duquel flotte une brume grisâtre. Dans ce champ, des chandelles brûlaient par millions. La Mort lui désigna une flamme parmi elles.

- Berger, voici ta flamme
- Qu'est-ce qu'elle est belle, qu'est-ce qu'elle brûle bien, c'est une de celles qui brûle le mieux. S'il te plait, fais qu'elle brûle moins vite, j'aimerais qu'elle brûle au moins cent ans !
- Je ne peux rien pour elle, lui répondit la Mort. Moi, j'attends voilà tout. Quand une flamme s'éteint, je vais chercher mon bonhomme. C'est là mon seul travail, dit la Mort en ouvrant son manteau.

Le berger, revenu de nouveau dans ses montagnes, au milieu de ses bêtes, resta un moment bouche bée, puis il partit d'un grand éclat de rire.

- Tu ne peux rien, dit-il, ni pour... ni contre moi ? Pourquoi te donnerais-je un mouton, alors. Tu n'auras rien bougresse, sauf des coups de bâton, dit-il en levant son bâton ferré.

La Mort décampa sans demander son reste et alla rejoindre ses compagnons. Tous trois dévalèrent la pente, pourtant raide, à grande vitesse. Il faut dire que les deux *farons* (4) du berger leur apportèrent une aide précieuse pour trouver la meilleure position de recherche de vitesse.

Maurice de Carafa me précisa que jamais plus, notre berger n'avait vu ni entendu parler, du Point de côté ni de Migraine. Par contre, un jour aussi banal qu'un autre, un jour où le berger ne demandait rien à personne, la faucheuse est venue le chercher et l'a emporté sous son grand manteau noir. Un mauvais courant d'air avait dû éteindre sa flamme.

Et Maurice, philosophe à ses heures de me préciser :

- Tu sais, la vie, c'est une aventure merveilleuse, le problème c'est qu'elle finit toujours très mal. Et c'est pour ça qu'il faut en profiter ! me dit-il en partant d'un gros éclat de rire et en me gratifiant d'une tape amicale dans le dos qui faillit me décalquer sur le mur d'une des granges de Carafa.

Et cric et crac mon conte qu'es acabat !

\*Orri : abri de montagne où le paysan-berger vivait pendant quelques mois. Il est de forme arrondie et entièrement en pierre sèche sans aucun mortier. Chacun avait une fonction : habitation, cave à fromage, bergerie... Dans le Couserans et au dessus d'Auzat, les orris forment quelquefois des petits hameaux. Dans l'orri d'habitation tout était en pierre, les étagères, le lit...

1) *la cannella* : petite source qui coule souvent goutte à goutte

2) *lo pastor* : le pâtre

3) *macarelh* : juron bien connu des ariégeois

4) *farons* : chiens de berger de race inconnue, des batards sans pédigré, mais d'une efficacité redoutable et pas uniquement pour garder les bêtes.

Montgauzy le 6 décembre 2006

Latrape le 27 décembre 2006

Latrape le 22 février 07